Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: La poudre et l'asticot : l'oncle, le "go" et le mineur !
Autor: Molles, J. / Molles, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226354

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La poudre et l'asticot

L'oncle, le « go » et le mineur !

Ça avait commencé trois jours avant... Un des mineurs d'Oron s'était baigné après dîner malgré les articles de la *Feuille d'Avis*, et depuis on ne l'avait plus revu... mais je n'en savais rien et l'oncle non plus.

Après avoir renoncé au lac à cause des bateaux, du mouillon et des naufrages possibles, l'oncle avait décidé de faire de la rivière.

Je vous demande un peu, de la rivière !...

Enfin on est parti au premier train pour le Creux de Châtillens. Le « go » est grand, profond et plein de « gozons », de chevesnes, sans parler des quelques truites, qui, têtues, ont décidé d'y rester malgré le service des eaux de l'Etat... et puis on peut y pêcher même au bouchon, alors, pour un débutant...

Nous voilà au bord de notre creux, côté face au Grenet. L'eau est claire... mauvais pour l'oncle... Le grand cabas à fleurs jaunes est posé dans l'herbe. L'oncle est content, il est au sec... On déplie, je monte ma canne, la grande verte... un vieux cadre avec encore cinquante mètres de « Peril », une 3x, deux plombs, une plume, et départ... Tout de suite une touche et je ramène une de ces têtues d'un joli poids...

— C'est tout simple, dit l'oncle.

— Oué... tiens la canne.

L'oncle lance, s'accroche, relance, me tend la canne...

— Comment fais-tu ?... diable !

— Comme ça ! ! ! Tu saisis ?

Je lui passe la ligne, la plume dans le courant... de nouveau une touche, l'oncle ferre trop fort, ramène, juste pour lui voir le museau.

— C'est tout simple...

Un grognement me répond ; mais l'oncle s'y fait, il en ramène une à ses pieds... elle file tout de même, il me repasse la canne, je fais encore quelques lancers prenant le creux vers le haut, résultat : deux truites et deux gozons.

Alors là... j'aperçois dans l'eau comme une statue, je regarde, j'appelle l'oncle...

— C'est un homme... Qu'est-ce qu'il peut bien faire ici dedans.

— Rien.

C'était le mineur.

L'oncle a été chercher le gendarme d'Oron ; on a tiré le mineur sur la berge. Le docteur l'a regardé un peu partout, l'a déclaré mort officiellement... ; pour que tout soit en ordre, le gendarme nous a demandé nos noms... le nom de ma mère, de mon père, de la mère du père de l'oncle, de quoi ils étaient morts, ce qu'ils faisaient dans la vie, etc., etc... Puis les officiels nous ont laissés sur la berge.

L'oncle regardait son horaire... Le cabas à fleurs jaunes vide... des papiers et des cornets flottaient dans le bas du « go ».

L'oncle n'est plus jamais revenu à la pêche. Il va de temps en temps manger une friture au Port de Pully, c'est plus simple.

Un policier... à la hauteur.

On ne va pas me croire ! Je vous donne pourtant la recette.

Depuis Les Cullayes ce chien-loup nous suivait, mon oncle, ma chienne Diane et moi-même. La plus embêtée, c'était encore la chienne. Furieuse, elle montrait ses crocs à l'intrus, en grondant férocement. Lui, impassible, haut sur pattes, aristocratique avec ses oreilles pointées vers un ciel brumeux, la devançait, en la frôlant, sans s'inquiéter de sa colère, courait, revenait, et recommençait son manège. Le chien-loup ne portait pas de collier, signe d'indépendance complète !

Mais nous chassions... l'énorme bête devenait vraiment encombrante. J'essayais les cailloux, de loin, bien entendu, les mottes de terre et un gros bâton de coudrier. Peine perdue. Il faisait trois pas en oblique, dédaigneux, même étonné, puis se collait à mon oncle qui lui disait sans conviction : « Veux-tu bien t'en retourner, vilain ! » Le chien-loup branlait la queue et comprenait exactement le contraire.

Seulement voilà : ce policier chassait aussi, et fort bien, je vous prie de le croire. Nous avions pris la lisière de la forêt. La chienne donnait des signes d'inquiétude, d'énervement, dans un champ d'étroubles. Le chien-loup, lui, part brusquement, s'arrête à 100 m., 10 se-